

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Michel GALLIKER

Henri Agel : 29 août 1911- 1er juillet 2008

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2008, tome 103b, p. 56-58

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

# Henri Agel

29 août 1911 - 1<sup>er</sup> juillet 2008

Le 4 juillet dernier, un entre-filet du quotidien *Le Monde* donnait la nouvelle du décès de M. Henri Agel. Le nom de ce grand critique et essayiste français du 7<sup>e</sup> art reste lié au Collège de l'Abbaye. Pendant plus de trente ans furent organisées en effet à l'intention des étudiants les « Journées Agel », journées d'initiation au cinéma.

Au début des années 20, le cinéma a fait son entrée au Collège comme moyen de divertissement des élèves, surtout pour les internes. C'est au milieu des années 50 qu'est créé, à l'initiative des chanoines Joseph Vogel, André Rappaz et Raphaël Berra, un ciné-club. Cette association disparut en 2005 en ayant connu trois périodes d'interruption (fin des années 60, 1986-1988 et 1999-2001). Son but était de « préparer les étudiants à juger avec objectivité le cinéma » (*Palmarès du Collège 1954-1955*, p. 10.)

Les Journées Cinéma s'inscrivaient dans ce projet. Il s'agissait de familiariser les élèves avec l'expression ciné-

matographique et d'étudier quelques grandes œuvres. Cette expérience pédagogique est née d'une initiative à laquelle Henri Agel et son épouse Geneviève apportèrent leur concours. La venue de M. Agel à Saint-Maurice tient à la relation d'amitié qui s'était nouée entre le chanoine Berra et lui à l'occasion des Rencontres cinématographiques d'Angers en 1958.



Normalien (il fut le condisciple à la rue d'Ulm de Georges Pompidou et Léopold Sedar Senghor), docteur ès lettres, Henri Agel enseigna dans de grands lycées français. Il commença sa carrière en 1937 au Lycée Pierre-de-Fermat, à Toulouse, où il fonda un ciné-club au sortir de la guerre, parmi les premiers de France.

Quelques années plus tard, il fut chargé d'une classe préparatoire à l'Institut des hautes études cinématographiques à Paris (IDHEC).

Ses nombreux essais, devenus pour certains des classiques, cherchaient avant tout à faire comprendre le sens spirituel des images (*Le cinéma a-t-il une âme*, 1952 ; *Le Cinéma et le Sacré*, 1953 ; *Esthétique du cinéma*, 1957 ; *Métaphysique du cinéma*, 1976). Il écrivit aussi plusieurs articles pour les *Echos de Saint-Maurice* : *Où est donc Bergman ?* (67, 1971, pp. 183-193) ; *Le cas Godard* (68, 1972, pp. 107-114) ; *La Salamandre d'Alain Tanner* (69, 1973, pp. 110-113, en collaboration avec Geneviève Agel) ; *L'itinéraire d'Ingmar Bergman* (70, 1974, pp. 80-87) ; *La redécouverte du sacré dans la poésie de Jean-Claude Renard* (71, 1975, pp. 49-52).

Invité pour la première fois, au cours de l'année scolaire 1959-1960, il fut le maître d'œuvre des premières Journées Cinéma qui réunirent les 11, 12 et 13 juillet 1963 « dans un climat d'amitié et



Henri Agel et le chanoine Raphaël Berra, photo publiée dans les Echos en 1963 (fasc. oct.-nov. 1963. p. 204)

de ferveur extraordinaire » une soixantaine d'étudiants, et pourtant c'était les vacances ! Six thèmes y furent abordés :

L'univers d'Alfred Hitchcock dans *La mort aux trousses* ; Orson Welles et le baroque : une étude de *La soif du mal* ;

Le monde comique de Charlie Chaplin dans *La ruée vers l'or* ;

L'humour anglais dans *Noblesse oblige* de Robert Hamer ;

Le western : analyse du film *Les affameurs* d'Anthony Mann ;

Le cinéma et l'enfant : découverte de *L'homme des vallées perdues* de George Stevens.

Henri et Geneviève Agel vinrent par la suite à neuf reprises jusqu'en 1998 :

#### En 1968-1969

*Mouchette*, Adaptation de l'œuvre de Georges Bernanos, de Robert Bresson, France, 1967.

*Nazarin*, Film d'inspiration religieuse, de Luis Bunuel, Espagne - période mexicaine, 1959.

#### En 1969-1970

Le monde d'Alfred Hitchcock dans *L'homme qui en savait trop*, Film policier, USA, 1956 et *Les oiseaux*, Film d'auteur, USA, 1963.

L'amour dans les films *L'amour d'une femme*, de Jean Grémillon, France, 1952 et *Le troisième homme*, de Sir Carol Reed, Grande-Bretagne, 1949. Le western dans les films *Rio Bravo*, de Howard Hawks, USA, 1959 et *Le train sifflera trois fois*, Western, de Fred Zinnemann, USA, 1952.

#### En 1970-1971

La poétique dans le film *La Belle et la Bête*, Conte, de Jean Cocteau, France, 1946.

*La strada*, Mélodrame, de Federico Fellini, Italie, 1954.

Le comique dans les films *Noblesse oblige*, de Robert Hamer, Grande-Bretagne, 1949 et *Le cirque*, de Charlie Chaplin, USA, 1928.

Le tragique dans les films *Electre*, Adaptation littéraire, de Michel Cacoyannis, Grèce, 1961 et *La Splendeur des Amberson*, Drame, d'Orson Welles, USA, 1942.



### En 1971-1972

Deux films néo-réalistes de Vittorio de Sica : *Le voleur de bicyclette*, Film social, Italie, 1948 et *Miracle à Milan*, Allégorie, Italie, 1951.

Deux œuvres percutantes de Jean-Luc Godard : *Le mépris*, Film consacré au monde du cinéma, Suisse, 1963 et *Pierrot le fou*, Nouvelle vague, Suisse, 1965.

### En 1981-1982

Les œuvres littéraires au cinéma : *Madame de...*, d'après le roman de Louis de Vilморin, de Max Ophüls, France, 1953 et *Une partie de campagne*, d'après la nouvelle de Guy de Maupassant, de Jean Renoir, 1936.



### En 1983-1984

La politique du cinéma, le réel et l'imaginaire autour de deux films : *Pierrot le fou*, Nouvelle vague, de Jean-Luc Godard, Suisse, 1965 et *Providence*, Film d'auteur, d'Alain Resnais, France, 1977.

### En 1985-1986

L'image et le texte pour le critique : *L'étranger*, d'après

le roman d'Albert Camus, de Luchino Visconti, 1967.

### En 1987-1988

Résurgence du mythe à travers l'image cinématographique : *La prisonnière du désert*, Western, de John Ford, USA, 1956 et *Kagemusha*, Film historique, d'Akira Kurosawa, Japon, 1980.

### En 1997-1998

*Les vacances de Monsieur Hulot*, Comédie, de Jacques Tati, France, 1953. *Umberto D*, Néo-réalisme, de Vittorio de Sica, Italie, 1951.

Maître exigeant, Henri Agel savait entraîner son auditoire à un niveau de réflexion élevé. Secondé par son épouse, il fit découvrir à des générations d'étudiants le sens de chefs-d'œuvre et la force créatrice de tel ou tel cinéaste. Dans une interview donnée aux *Echos de Saint-Maurice* (61<sup>e</sup> année, 1963, p. 209), il explique l'intérêt d'une initiation pédagogique dans ce domaine artistique : « Le cinéma est souvent pour les adultes un divertissement alors que les jeunes comprennent très bien que le cinéma peut être un objet d'étude tout comme le théâtre, la musique ou la peinture parce qu'ils sont à l'âge où l'on admet encore



que l'on puisse étudier le cinéma. Dans un scénario, les jeunes redécouvrent les problèmes que nous essayons de leur faire comprendre en littérature ou en philosophie ; ils les redécouvrent de manière plus complète à travers des images et des situations qui sont modernes. En fin de compte, les questions qui se posent dans les films sont des problèmes éternels, mais comme c'est à travers une donnée contemporaine, à travers un art contemporain, cela leur permet de se découvrir d'une manière plus vivante, plus profonde. »

Ce fut une chance pour les collégiens de bénéficier de son immense culture humaniste et de son enthousiasme généreux.

*Michel Galliker*

Cet hommage reprend des passages de l'article *Le cinéma au Collège de Saint-Maurice 1923-2006* paru dans les *Annales Valaisannes*, 2006, pp. 167-213.